

Les médecins généralistes face aux nouveaux anticoagulants oraux

Titre(s) : Les médecins généralistes face aux nouveaux anticoagulants oraux / par Xavier Phina-Ziebin ; sous la direction de Lionel Bonnevie, Liliane Pellegrin

Est reproduit comme : Les médecins généralistes face aux nouveaux anticoagulants oraux

Auteur(s) : Phina-Ziebin, Xavier (1988-....)

Autre(s) responsabilité(s) : Bonnevie, Lionel (1957-....) (Directeur de thèse)
Pellegrin, Liliane (Directeur de thèse)
UPEC, Faculté de médecine - Organisme de soutenance

Editeur, producteur : [Lieu de publication inconnu] : [éditeur inconnu], 2015

Description matérielle : 1 vol. (85 f.) : ill. ; 30 cm

Titre traduit ajouté par le catalogueur : General practitioners face new oral anticoagulants eng

Note sur disponibilité : Publication autorisée par le jury

Note sur l'exemplaire : Version électronique disponible au format pdf (BCSSA)

Note sur les bibliographies et les index : Bibliogr. f. 63-69

Note de thèses et écrits académiques : Thèse d'exercice de médecine Médecine générale 2015 UPEC

Résumé ou extrait : En France, depuis 2008, les médecins ont assisté à l'arrivée de nouveaux anticoagulants oraux (NACO). L'objectif de ce travail, se basant sur une approche qualitative pure, a été de décrire et comprendre le comportement (prescription, gestion, confiance) des médecins généralistes, civils et militaires, vis-à-vis des NACO. Pour cela, nous avons utilisé une étude qualitative par entretiens individuels (étude exploratoire de terrain) semi-directifs. Cette enquête a mis en évidence que la majeure partie des médecins généralistes n'a pas modifié sa pratique. Les raisons évoquées à cette non prescription étaient diverses : absence de surveillance, d'antidote, manque d'habitude, médicament non adapté à la pratique ambulatoire pouvant être dangereux, défaut de recrutement spécialement pour les militaires. Ces freins étaient majeurs malgré certains charmes reconnus aux NACO : confort, facilité d'emploi amenant des avantages logistiques, absence d'effet indésirable rencontré. Le temps, le recul, l'expérience, la sécurité et les formations, étaient les facteurs identifiés comme pouvant influencer les pratiques. Les NACO ne sont pas prescrits par les médecins généralistes parce que considérés, de façon consciente ou pas, comme un traitement réservé à un milieu de pratique particulier, qui n'est pas celui de la médecine générale, cette dernière semblant avoir une nature propre, incompatible avec non seulement les NACO dans leur état actuel, mais aussi, peut-être, tout nouveau médicament. La question demeure de savoir si les antidotes en cours de commercialisation changeront cet état de fait.

In France, since 2008, doctors attended the arrival of new oral anticoagulants (NOAC). The objective of

this work, based on a pure qualitative approach has been to describe and understand the behavior (prescription, management, confidence) of the general practitioners, civil and military, towards the NOAC. To do this, we used a qualitative study by individual interviews (exploratory field study) semi-structured, conducted with 20 general. This investigation revealed that most of the general practitioners didn't change their behaviour. The reasons given in this non prescription were diverse : lack of oversight, antidote, lack of habit, drug not suitable for outpatient practice that can be dangerous, lack of recruitment specifically for the military. These brakes were major despite some charms to the NOAC : comfort, ease of employment causing logistical advantages, absence of adverse reactions encountered. Time, hindsight, experience, security and training, were the factors identified as influencing practices. The NOAC are not prescribed by doctors generalists because perceived, consciously or not, as a treatment in a middle of particular practice, which is not that of general medicine, the latter seeming to have a single nature, incompatible with the NOAC in their current state, but also, perhaps, any new drug. The question remains if the antidotes being marketing will change this state of affairs.